

11.10 France 2 Documentaire

Auschwitz, des survivants racontent

| Documentaire de Catherine Bernstein (1 à 5/5, France, 2024) | Musique: Antoine Glatard | Narration: Léonie Simaga | 5 × 40 mn. Inédit. « On parle souvent du devoir de mémoire; pour ma part, c'est une expression que je n'aime pas beaucoup. C'est un besoin, la mémoire. Mais en ce qui nous concerne, nous, c'est un devoir de transmission que nous avons, parce que nous l'avons promis. Toujours nous nous disions: "Il faut qu'on sache, il faut qu'on sache comment ça s'est passé, il faut qu'on sache tout". » Les mots de Simone Veil résonnent tout particulièrement avec l'ambition première de ce documentaire en cinq volets tissés à partir de quarante-quatre témoignages de rescapés d'Auschwitz tirés des grands entretiens de la Shoah collectés par l'INA à

partir de 2006. Ces extraits, soigneusement choisis, la réalisatrice Catherine Bernstein les a agencés, au fil d'un montage ciselé, respectueux des silences et des émotions, articulant l'individuel et le collectif, l'intime et l'historique. Les récits se déploient selon une narration chronologique (la persécution, la déportation, le camp, l'extermination, la vie après) et dessinent un tableau précis de la réalité quotidienne du centre de mise à mort comme de son implacable logique industrielle.

Face au défi constitué par la rareté des images arrachées à l'horreur, la réalisatrice s'est appuyée, dans le quatrième épisode, sur la technique novatrice de Pierre Goetschel (précédemment mise en œuvre dans son documentaire *La Der-*

nière d'entre elles). Il fait émerger une saisissante représentation de la réalité du camp en août 1944 – au point culminant de la déportation des Juifs de Hongrie – en animant des clichés aériens réalisés par un avion allié, associés aux quatre photographies prises clandestinement par des membres des Sonderkommandos à la même période. À l'heure de la disparition des derniers témoins et du 80^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, ce rigoureux travail documentaire vient opportunément raviver la mémoire, et répondre au besoin inextinguible de la transmission. ▶ Isabelle Poitte
Suivi du documentaire *Les Filles de Birkenau* (lire ci-contre).

LIRE page 92.



La cinéaste Marceline Loridan-Ivens, amie de Simone Veil durant leur déportation: « J'ai vécu comme je l'ai appris là-bas, en prenant les jours les uns après les autres... »

11.10 W9 Film

Parker

| Film de Taylor Hackford (USA, 2013) | Scénario: John J. McLaughlin. Musique: David Buckley. Image: James M. Muro | 130 mn. VM. Rediffusion | Avec Jason Statham (Parker), Jennifer Lopez (Leslie), Michael Chiklis (Melander), Nick Nolte (Bob Hurley), Bobby Cannavale (Jake Fernandez). | GENRE: GANGSTER DANS LE RÉTRO.

Sous le soleil de Palm Springs, un dur à cuire mal liquidé par ses ex-associés revient pour se venger et détourner le casse du siècle, aidé d'une séduisante aventurière...

Taylor Hackford, octogénaire américain qui mène depuis longtemps une carrière tranquille (*Les Princes de la ville*, son meilleur film, c'était en 1993), a croisé sur sa route le plus nerveux des acteurs de films d'action, Jason Statham. Résultat de cette drôle d'alliance: ce drôle de film un peu noir, où les démonstrations de force se fondent dans un cinéma plus charmeur, avec Jennifer Lopez en sympathique pin-up faire-valoir. Comme *Palm Springs*, le film a un charme rétro. Un thriller en vacances, presque à la retraite. ▶ Frédéric Strauss

20.30 LCP Documentaire

La Mémoire pour sépulture

| Documentaire de Maud Guillaumin et Charlotte Jarrix (France, 2024) | 60 mn. Inédit. En 1987, à Lyon, le procès de Klaus Barbie soulève le cœur de Benjamin Orenstein: le bourreau, jugé pour crime contre l'humanité, est alors défendu par des négationnistes réfutant les abominations de la Shoah. « Mais alors, où sont passés les miens? La terre les a avalés? » De sa famille originaire d'un shtetl de Pologne, Benjamin est l'unique survivant: ses parents, ses trois frères, sa sœur, tous ont été victimes du nazisme. Témoin révolté par cette tentative de réécrire le passé, Benjamin Orenstein décide de se faire passeur de mémoire: dans les écoles, il vient raconter son histoire, celle d'un adolescent

passé par sept camps de concentration et d'extermination, la première fois à 14 ans. La peur, la faim, la mort. Pendant un demi-siècle, il n'en avait rien dit. Questionné par sa fille, il éludait. « Comment veux-tu que je te parle d'une odeur? »

Cette biographie hantée a bouleversé la metteuse en scène Charlotte Jarrix, qui l'a adaptée au théâtre. En 2020, elle a enregistré un grand entretien avec Benjamin Orenstein. Ce témoignage poignant est le fil conducteur de ce documentaire mêlant archives et captations de son spectacle, *Ces mots pour sépulture*. Ce film sensible, qui retrace pour les générations futures sa vie et le destin d'innombrables, est la promesse qui lui avait été faite avant sa mort en 2021. ▶ Étienne Bouche
Suivi d'un débat animé par Jean-Pierre Gratien, sur le thème « Ces mots pour sépultures ».



Judith Elkan est la seule, des quatre survivantes des camps d'extermination témoignant dans ce film, à n'avoir pas écrit de livre. «*Nous avions vidé nos têtes, nos cœurs [...] Je n'ai pas versé une larme...*»

TF1 0.30 **France 2** Documentaire

Les Filles de Birkenau

Documentaire de David Teboul (France, 2024) | 75 mn. Rediffusion.

De ces quatre vieilles dames réunies par David Teboul, on connaît déjà l'histoire, du moins pour l'essentiel. Celle de la déportation, parce qu'elles étaient juives. De la survie dans les camps, au milieu des proches qui disparaissent. Puis du retour sans paroles, parce qu'elles n'avaient pas envie de raconter ou que personne, alors, ne voulait les entendre.

Pourquoi les filmer encore, confronter leur rapport au passé et à la mémoire ? Le dialogue est difficile, et le réalisateur (dont on a déjà salué les productions sur Simone Veil) n'en cache rien, assumant des scènes embarrassantes de récits en concurrence et d'échanges peu aimables – ce qui évoque, tel un reflet inversé, le film *La mémoire est-elle soluble dans l'eau ?*, de Charles Najman (1995). Ce sont, à vrai dire, d'autres instants qu'on retiendra. Quand Ginette Kolinka lâche sa légendaire joie de vivre pour évoquer, dans sa petite cuisine, la mécanique de déshumanisation du camp. Ou quand elle entonne le « chant des déportés », qui l'émeut aux larmes.

Puissant, le film l'est encore parce qu'on y découvre Judith Elkan, la moins médiatisée des quatre, qui frappe par son élégance, son recul, sa vivacité. Enfin, dans le dernier quart d'heure, une séquence à elle seule vaut qu'on visionne l'ensemble : le témoignage de Marie Chafir, extrait d'archives de l'USC Shoah Fondation (créée par Steven Spielberg), qui évoque ses souvenirs auprès d'Esther Sénot... Par la grâce du montage, les mots de l'une, exhumés du passé, et le visage de l'autre, filmé aujourd'hui, bâtissent un moment quasi cinématographique, assez bouleversant. ▶ *Valérie Lehoux*
Précédé du documentaire inédit *Auschwitz, des survivants racontent* (lire ci-contre).

INA | 10.7 PRODUCTIONS | BACKMANN & HODEROFF | BUSINESS FINLAND | C. MOÏRE

TF1 21.10 **Téléfilm**

Tout le bleu du ciel

Téléfilm de Maurice Barthélémy
Scénario : Claire Lemaréchal, d'après Méli­ssa Da Costa (1 et 2/2, Fr, 2024) | 2 × 55 mn. Inédit
Avec Camille Lou (Joanne), Hugo Becker (Émile), Marie Denarnaud (Isabelle), Jeannine Vissac (Myrtille), Karine Monneau (Anne).
Jeune, fringant et baroudeur, Émile (Hugo Becker) vient d'apprendre qu'il est atteint d'un Alzheimer précoce et n'en a plus que pour quelques mois. Chamboulant, nous en conviendrons. Toutefois, les lits d'hôpitaux, les blouses blanches, la pitié dans les yeux de ses proches : très peu pour lui. Il décide plutôt de tailler la route vers les Pyrénées en compagnie d'une âme charitable, dénichée grâce à une petite annonce. Alors, émus ? Attendez un peu la suite. La (mal)heureuse élue n'est autre

que Joanne (Camille Lou), la trentaine, toute de noir vêtue, pas vraiment bavarde et semblant cacher un lourd passé. Et là, vous ne versez pas une larmichette ?

Le roman de Méli­ssa Da Costa, duquel est très littéralement adaptée cette fiction (jusqu'à la couleur de Robert, le Combi Volkswagen rétro d'Émile, et le chapeau noir porté par Joanne), a pourtant touché plus d'un million de lectrices et lecteurs. Surfant sur ce succès en librairie, Claire Lemaréchal tente de bouleverser à tout prix. Hélas, ni les dialogues peu profonds, ni les nombreuses séquences tire-larmes, appuyées au fur et à mesure que la maladie d'Émile progresse, ne parviennent à faire oublier l'ennui... et agacent au lieu d'émouvoir. ▶ *Cécile Marchand Ménard*

Canal+ 21.10 **Série**

Conflict

Série créée par Andrei Alén et Aku Louhimies (saison 1, 1 et 2/6, Finlande, 2024) | Musique : Lasse Enersen | 2 × 50 mn. VM. Inédit | Avec Peter Franzén, Dylan Smith, Nadia Forde, Sara Soulié.
Ce n'est plus un jeu. Et pourtant, après un exercice lors de leur service militaire, ces jeunes Finlandais auraient de quoi profiter de leurs hormones taquines. C'est jour de relâche en cette veille de solstice d'été, et dans quels décors ! La presqu'île de Hanko, tout au sud de la Finlande. Plages et forêts, paysages somptueux et... envahisseurs ennemis. Une milice non identifiée occupe peu à peu le terrain, peu disposée à dialoguer. Fini de batifoler et surtout de faire semblant ; reste une seule hormone, l'adrénaline.

Conflict frappe fort et vite. Les fusils d'assaut servent pour de vrai ; les corps tombent. Qui est l'ennemi ? Que veut-il ? «*Louer la presqu'île*», selon une vidéo de revendications... Drôle de manière de négocier. Tout le succès de cette série finlandaise (où l'on parle souvent anglais car un des soudards est américain – pratique pour les ventes internationales), c'est de nous faire ressentir ce que peut être une guerre moderne. Sourde, informelle, implacable. La mise en scène sert une tension impeccable et les épisodes claustro, option couchers de soleil magnifiques, s'enchaînent avec un vrai romanesque, tant du côté des jeunes soldats coincés sur l'île qu'à Helsinki, où la présidente (qui évoque la femme d'État finlandaise Sanna Marin) discute avec son Premier ministre de la marche à suivre. Ils ne sont pas d'accord, elle enfle un uniforme et se la joue Zelensky. L'Otan, pourtant, tempère : pas besoin d'un conflit armé en plus, merci bien. Cette invasion doit rester une escarmouche, interdit de dire « guerre » et d'invoquer l'article 5. Mais alors, qu'est-ce qu'on fait de cette menace fantôme ? ▶ *Augustin Pietron-Locatelli*



Alors que l'été s'installe doucement, des militaires inconnus pénètrent sur le territoire finlandais...